

et toute une suite de catastrophes sans délicatesse, sans génie.... un spectacle noir et affreux !!

« Or, ce livre c'était l'Elzévir de mon maître, l'Elzévir in-4°, Elzévir rare, coûteux, introuvable, et commis à ma responsabilité avec les plus graves recommandations. Il est évident que j'étais perdu. »

Ce que nous connaissons maintenant de Topffer suffit pour nous le faire admirer et aimer. Cependant que de choses ne reste-t-il pas à dire sur cet écrivain ? Nous n'avons parlé que de quelques détails sans aborder les drames en eux-mêmes, c'est-à-dire qu'il nous faudrait passer maintenant de l'analyse de l'esprit à l'étude du cœur. Mais déjà la science du caractère de Topffer ne nous a-t-elle point révélé les nuances de sa vie psychologique ? Cet homme bon, modeste, aimant et religieux, peut-il rêver de terribles épisodes, et surtout se déciderait-il à les écrire ? Non, dans les sujets qu'il traite, tout est simple, tout est vrai, tout est profondément senti ; en le lisant, on est saisi le plus souvent d'une douce mélancolie qui fait couler des larmes. Mais cette tristesse qui gagne le lecteur lui est chère, les causes qui l'ont produite restent gravées en son souvenir et chaque fois qu'il se les rappelle, il est prêt à bénir Topffer parce que leurs cœurs ont sympathisé dans une même et bonne pensée. Tel est l'effet produit par les œuvres que l'âme a fait éclore. Avec les seules ressources de son esprit Topffer eût pu devenir un grand écrivain, mais il est plus que cela, puisqu'en consacrant son talent à faire le bien, il mérite le titre de moralisateur. Chez lui, point de scènes de repoussante orgie, point de passion farouche, obscène, criminelle, point de ces honteuses souillures de cœur et d'intelligence qui ternissent trop souvent l'éclat de notre jeune littérature. L'auteur s'est imposé en